

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Paşa
Tél.: 41892
REDACTION :
Galata, Eski Gümrük Caddesi No 51
Tél.: 49266
Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

La bataille de l'Atlantique

M. Churchill avait fait allusion dans son dernier discours à la présence de navires de bataille allemands dans le Nord de l'Atlantique où ils croisent sur les routes suivies par les convois se rendant d'Amérique vers l'Angleterre, à l'ouest du 42ième degré de longitude Ouest. Ces coordonnées placent les croiseurs entre le Groenland et Terre Neuve, aux abords des côtes américaines, c'est-à-dire dans une zone où convois et navires isolés n'ont pas encore eu le temps de s'éparpiller à travers l'immensité de l'océan pour mieux échapper aux rencontres dangereuses.

Vendredi, on précisait à Londres que les croiseurs en question étaient le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*, deux cuirassés de ligne de vingt-six mille tonnes. Samedi, enfin, le communiqué officiel du commandement en chef des forces armées allemandes apportait leur tableau de chasse : vingt-deux vapeurs d'un tonnage global de cent seize mille tonnes coulés en deux jours ; 800 matelots prisonniers ont été amenés en Allemagne.

Les deux cuirassés allemands sont certainement les plus gros bâtiments qui n'aient jamais été utilisés dans la guerre de commerce. Généralement, on n'emploie dans ce but que des croiseurs légers, héritiers des frégates et des corvettes d'antan, ou des navires marchands transformés en croiseurs auxiliaires, dignes continuateurs des corsaires de jadis. L'Allemagne n'hésite pas à engager dans cette passionnante partie ses plus grosses unités — l'exemple du *Graf Zeppelin* est instructif à ce propos.

Et nous constatons ici une des particularités les plus caractéristiques par lesquelles la conduite de la guerre sur mer allemande actuelle se différencie de ce qu'elle avait été lors de l'autre grande guerre. Le Kaiser, quoiqu'il disposât d'une flotte qui, à certains moments, ne fut que très légèrement inférieure à celle d'Angleterre, évita systématiquement la rencontre sérieuse car il réservait sa marine comme un suprême atout. On se souvient que les mutineries de Kiel et de Wilhelmshaven trompèrent ce calcul.

Hitler, lui, n'a que peu de navires. Il ne craint pas de les risquer avec une froide témérité. Et jusqu'ici il ne s'est pas mal trouvé. On se souvient que précisément le *Scharnhorst* et le *Gneisenau* avaient envoyé les troupes allemandes destinées à Narvik. Au retour, l'un de ces bâtiments avait même soutenu un bref combat d'artillerie avec le *Renown*. Maintenant ils vont porter l'attaque sur les lignes commerciales de l'Atlantique, à l'ouest de 1800 milles de leurs bases actuelles, « quelque part » sur le littoral de l'Atlantique.

Aucun convoi, destroyer ou croiseur, n'est de taille à lui résister.

Il faudrait pouvoir faire convoier tous les convois par des cuirassés de ligne, ce qui est une utopie. Tout au moins la Grande-Bretagne cherchera-t-elle à organiser des contre-croisières avec des escadres de bataille. Mais il en faudrait beaucoup pour avoir quelques chances de succès, car l'Océan est immense et les corsaires agissent avec la soudaineté de l'éclair. Or, l'Angleterre qui a au moins 7 cuirassés de ligne en Méditerranée pour surveiller 3 ou 4 cuirassés italiens, ne dispose que de fort peu d'unités pour tenter un service de recherche sérieux dans l'Atlantique, d'autant qu'elle y affecte ses plus nouveaux *King George V*.

La première mesure à laquelle l'Amirauté britannique pourrait être amenée à songer est la suppression du système des convois, qui fait la partie trop belle aux agresseurs de surface. Mais ainsi que nous l'avons relevé à cette place, le convoi est la seule mesure de précaution à peu près efficace contre le sous-marin. L'Allemagne mise sur les deux tableaux....

G. PRIMI

Un jugement anglais sur la conduite de la guerre aérienne allemande Pour détruire le matériel américain avant qu'il soit déballé

Londres, 24. A. A. — Le correspondant aéronautique de l'Agence Reuter écrit :

La phase actuelle de la guerre aérienne consiste du côté des Allemands en des attaques sur des navires combinées avec des raids de grande intensité dirigés contre les ports britanniques. Prévoyant un changement possible du temps, les Allemands accélèrent le rythme de leurs attaques en envoyant des formations à raison de 200 jusqu'à 500 appareils par nuit dans la tentative de s'assurer que le matériel américain soit détruit avant d'être déballé. Une autre raison pour se hâter est que la Luftwaffe obtienne des résultats substantiels, avant que la fureur de l'offensive ne s'épuise en raison du gaspillage et de la fatigue.

Espoirs anglais

Le succès ultime ne peut cependant être mesuré qu'en constatant le degré auquel l'aviation allemande sera capable de reprendre son rôle principal qui est d'appuyer les opérations de l'armée. Ses défaillances comme arme indépendante furent démontrées par le sacrifice des appareils contre la Grande-Bretagne, l'été dernier et même dans le bombardement des objectifs civils pendant l'hiver.

Sur l'offensive actuelle contre les ports et les routes maritimes, on observe du côté britannique une attitude de confiance sobre et cela d'autant plus qu'il est évident que les Allemands cherchent dans leur propagande à faire usage du maximum de leurs succès réels ou fictifs sur mer, sur terre et dans les airs.

Entretiens, la R.A.F. fait méthodiquement ses projets, et fait un usage économique, mais effectif de ses bombes dans les attaques de jour et de nuit.

L'adhésion de la Yougoslavie au pacte tripartite

Elle aura lieu à l'occasion de la visite de M. Matsuoka à Berlin

Berlin, 23 A.A. — Un correspondant particulier communique :

Les négociations germano-yougoslaves touchent à leur fin. Les conversations de Munich avec le ministre des affaires étrangères de Hongrie doivent permettre de régler les derniers différends. L'acceptation définitive de Belgrade est attendue pour aujourd'hui. La signature du pacte à trois aura lieu dès l'arrivée à Berlin de M. Matsuoka.

La démission des trois ministres yougoslaves confirme pour Berlin la décision de la Yougoslavie de participer au pacte tripartite. Ces trois ministres sont considérés à Berlin comme germanophobes.

La signature du pacte tripartite attendue pour aujourd'hui semble avoir été renvoyée de quelques jours. Mais la participation peut être considérée comme certaine. Il est peu probable que le préambule du pacte soit inclus dans le texte qui sera signé.

Vers la solution de la crise

Belgrade, 23. A.A. — Le D.N.B. communique :

Le prince-régent Paul a reçu ce matin à 11 h. M. Tsvetkovitch, président du Conseil, qui lui a fait son rapport sur les pourparlers qu'il a eus ces derniers jours avec divers politiciens et lui a soumis les noms des candidats en remplacement des trois ministres démissionnaires.

Le départ de M. Stoyadinovitch

Belgrade, 23. A.A. — Une agence étrangère ayant diffusé une information fautive concernant le départ de M. Stoyadinovitch, ex-président du Conseil yougoslave, en Grèce, l'agence Avala obtint de source officielle confirmation que M. Stoyadinovitch, sur sa propre demande, reçut un passeport et se rendit en Grèce de son plein gré. Toute autre version, relative aux circonstances du départ de M. Stoyadinovitch, est dénuée de tout fondement.

La liaison frontière entre la Hongrie et l'U.R.S.S.

56 drapeaux seront restitués

Budapest, 23. A.A. (Ofi). — Le premier train entre Budapest et Moscou quitta Budapest hier matin. On attend aujourd'hui l'arrivée du premier train de Moscou à la frontière hongroise. Par ce train arriveront les 56 drapeaux de Hongrie qui seront remis demain par les représentants du gouvernement de l'U.R.S.S. à une délégation de 17 officiers hongrois à la station de Lavostle. L'attaché militaire de l'U.R.S.S. à Budapest, la délégation hongroise et les drapeaux seront amenés à Budapest par train spécial. Une cérémonie est prévue à la gare. Les drapeaux seront transférés au Musée de l'arsenal après la traversée de la ville.

L'anniversaire de la fondation des Fasci

Rome, 23. A.A. — Stefani. — L'Italie célèbre aujourd'hui le 22ème anniversaire de la fondation des faisceaux.

M. Matsuoka à Moscou

La réception officielle dans la capitale soviétique

Moscou, 23 A.A. — D.N.B. communique :

A son arrivée à Moscou en route pour Berlin, M. Matsuoka a été salué par le vice-commissaire aux affaires étrangères, M. Losovski, le chef du protocole, M. Barkov, et le chef du département d'Extrême-Orient au commissariat des Affaires étrangères, M. Zarapkin, l'ambassadeur Tatekawa et tout le personnel de l'ambassade, le comte von der Schulenburg, ambassadeur du Reich, et tout le haut personnel de l'ambassade, M. Rosso, ambassadeur d'Italie, M. Stamenoff, ministre de Bulgarie, M. Gafenco, ministre de Roumanie, M. von Kristoffy, ministre de Hongrie, et M. Tiso, ministre de Slovaquie.

M. Matsuoka, qui continuera son voyage pour Berlin demain soir, logera à la résidence des hôtes du gouvernement soviétique.

Ce soir, l'ambassadeur du Japon offrira un dîner en l'honneur du ministre des affaires étrangères.

Les déclarations à la presse

M. Matsuoka a reçu peu après son arrivée à Moscou à l'ambassade du Japon les représentants à Moscou de la presse allemande. Il déclara notamment qu'il entreprenait plein espoir son voyage. Il souligna surtout sa joie de faire la connaissance d'Adolf Hitler, de M. von Ribbentrop et des autres dirigeants du Reich.

— J'espère, dit-il, non seulement rencontrer ces hommes d'Etat, mais entrer également avec eux en contact plus étroit. Je considère comme mon devoir de bien faire la connaissance du Führer et de ses collaborateurs, surtout depuis que nous sommes liés par le Pacte tripartite.

Le Pacte constitue pour la politique étrangère du Japon l'instrument international le plus important auquel il ait jamais contribué. Il y a des gens qui prétendent que j'ai des intentions toutes spéciales en rendant à présent en Allemagne et en Italie ; mais je n'ai, en effet, que le désir de rencontrer les Chefs de ces deux Etats et de faire leur connaissance.

M. Matsuoka déclara en terminant que ce voyage, qu'il était en train de faire sur l'invitation des gouvernements allemand et italien, correspond également à ses desirs les plus profonds.

Il profitera volontiers de l'occasion de recueillir des impressions personnelles sur l'Allemagne et l'Italie et de voir comment ces deux Etats accomplissent leur tâche en marchant vers la victoire.

Le voyage de retour

Moscou, 23 A.A. — Les milieux japonais indiquent que M. Matsuoka fera le voyage de retour également via Moscou, où il arriverait probablement le 16 avril pour repartir après un séjour dont la durée n'est pas encore fixée.

Une réunion germano-italienne

Rome, 24. A.A. — Dans la grande salle de l'université de Naples, a eu lieu une réunion germano-italienne pour l'étude des questions coloniales. Cette réunion a été un témoignage impressionnant de la collaboration germano-italienne dans le domaine des recherches coloniales.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Nous sommes toujours prêts à la guerre

M. Ahmet Emin Yalman analyse les sentiments des Turcs en ce moment où la guerre est à leurs portes : Ce n'est pas la crainte de la guerre, mais le souci de n'y participer trop tard qui les préoccupe :

La nation turque ne veut pas la guerre. Elle n'y voit pas un moyen légitime de satisfaire la politique nationale. Les Turcs ont atteint, à cet égard, le plus haut degré d'humanité. Tout leur vœu c'est de rendre la guerre impossible partout et pour toujours, de collaborer avec toute l'humanité en pleine sécurité et en pleine solidarité. Nous n'avons, pour notre part, aucun objectif qui ne puisse être réalisé que par la guerre. Et l'on nous offrirait le monde, en échange, que nous ne ferions pas un seul pas vers elle.

Mais, dira-t-on, tandis que le monde entier se bat, la Turquie a-t-elle été prise de l'envie d'en faire autant ? Serions-nous impatients de mettre à l'épreuve notre courage et nos forces ? Non, il n'en est nullement ainsi. Notre courage, notre allant, notre enthousiasme, nous entendons les utiliser dans l'œuvre de reconstruction, de développement et d'embellissement de notre pays. Si cela dépend de nous de demeurer à l'abri de la tempête de la présente guerre, nous préférons certainement servir d'intermédiaires pour transmettre aux générations nouvelles les idées de paix véritable, de liberté, de sécurité. Et ce que veut notre Chef c'est précisément de nous tenir hors de la guerre aussi longtemps qu'il pourra porter la responsabilité de notre non-participation au conflit.

La raison pour laquelle, en dépit de tout cela, les compatriotes turcs envisagent la guerre sans terreur et redoutent que nous ne soyons en retard, réside dans le fait qu'ils ont perçu, avec une surprenante maturité politique, le point suivant : le seul moyen d'assurer à notre pays une paix honorable, de garantir sans guerre notre existence et notre indépendance, c'est d'être prêts, et de nous familiariser avec l'éventualité de la guerre, et de nous préparer à la guerre. Si les tenants de l'Axe savent que nous sommes prêts dans une proportion de 100 %, peut-être s'abstiendront-ils de se livrer à des actes qui pourraient nous contraindre à la guerre.

En affrontant avec cet âme courageuse les nuages sombres qui s'approchent de nous, nous devons compter évidemment avec l'éventualité d'être atteints par l'incendie. La guerre signifie la perte de notre tranquillité, de nos biens, de notre vie. Il n'y a rien qui puisse nous réjouir, que l'on puisse désirer. Mais les autres éventualités sont mille fois pires.

En guerre, il y a du moins la chance de vaincre, de gagner ou, sinon, de mourir honorablement. Si l'Axe s'introduit chez nous, en ennemi ou sous un masque d'ennemi, par la porte ou par la cheminée, ce qui nous attendra, en tant que nation, c'est inévitablement une mort sans gloire.

Pour les Allemands, le plus grand crime c'est qu'une nation autre que la leur prétend être indépendante. Partout où ils vont, ils se donnent pour tâche d'abolir tous les éléments de liberté, tous les points d'appui de l'indépendance; d'anéantir tous les intellectuels formant la classe des dirigeants. Que le peuple ait faim, qu'il soit malade, qu'il souffre, dans les régions qu'ils occupent, ils ne s'en aperçoivent même pas. Peut-être plaindraient-ils davantage une tribu de fous, qui se trouverait sous leurs pieds. Tout territoire nouveau qu'ils occupent, est une nouvelle zone où s'assurer des vivres, des vêtements, des ressources diverses.

Des expériences amères qui ont rempli

des siècles entiers ont ouvert les yeux à la nation turque. Si le moment vient de se battre, il suffira d'un geste du Chef National pour qu'elle sache tout de suite qu'il ne reste d'autre moyen que la guerre pour sauvegarder une paix future honorable et sûre. Alors nous nous jetterons dans la lutte avec toute notre ardeur, tout notre courage. Nous démontrerons que nous sommes dignes de l'héritage d'Atatürk. Nous montrerons encore une fois au monde que nous sommes les fils d'une nation qui a fait trembler l'univers par son unité, sa volonté, son inébranlable courage.

Le cas échéant, deux millions de baionnettes turques seront un élément qui pourra exercer son influence sur le cours de la guerre. Le courage, la force de résistance, la ténacité de la nation turque ne seront en rien inférieurs à ceux de la nation anglaise.



Sur un signe du Chef National...

C'est le même sujet que développe M. Asim Us à propos de la tournée de conférences entreprise dans le pays par vingt de nos députés les plus distingués :

Après avoir fondé l'existence nationale par le traité de Lausanne, La Turquie a poursuivi une politique véritablement pacifique non seulement pour elle-même, mais aussi pour les autres, pour tous les pays proches ou lointains. Nul ne saurait en douter.

Mais la guerre qui a éclaté du fait de la volonté d'un ou deux Etats de s'assurer l'hégémonie des Continents, de se partager l'Europe, l'Asie et l'Afrique et de soumettre les nations qui y vivent, à force de s'étendre de proche en proche, a atteint maintenant nos frontières. C'est là une situation qui, d'un jour à l'autre, pourrait obliger la nation turque à recourir aux armes pour défendre son indépendance nationale.

Dans le cas où la nation turque se trouverait en présence d'une pareille obligation, la responsabilité ne nous en incomberait pas certainement.

Et la nation entière, comme durant la guerre de l'Indépendance, luttera jusqu'au bout sous le commandement d'Ismet İnönü et remportera absolument la victoire finale.

Il ne faut pas oublier que lors de l'armistice le pays avait été pris au dépourvu. Après lui avoir arraché ses armes, on l'avait mis en présence de la condamnation à mort de Sévres. Même dans une pareille situation, la nation turque n'avait pas accepté la servitude. Pendant des années d'efforts, elle a créé des armées au milieu du manque de tout. Et finalement, elle a remporté la victoire.

Or, la Turquie d'aujourd'hui n'est pas un pays désarmé. Au contraire, notre armée est pourvue des moyens de guerre les plus modernes ; elle est entre les mains d'officiers qui ont beaucoup de science, beaucoup d'expérience, beaucoup d'esprit de sacrifice et d'abnégation. Tous les fronts de notre défense nationale sont moralement et matériellement complets et forts. Chacun des soldats qui montent la garde à nos frontières est le symbole de l'esprit d'abnégation de la nation entière.

C'est dans le but de tenir éveillée la conscience nationale et de préparer notre public en vue de toute éventualité que l'on a entamé ces jours-ci une série de conférences dans tous les vilayets et kazas en vue de tenir le public prêt et armé pour toutes les éventualités. A ce propos, il est un devoir national qui incombe à tous les intellectuels turcs. C'est d'éclairer tous les compatriotes, où ils se trouvent, sur les sujets que touchent ces conférences. C'est à ce prix que le but visé pourra être atteint.

Ce n'est pas seulement le public des grandes villes, ce sont les habitants des moindres bourgades qui doivent se

Voir la suite en 4^{me} page

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les chaussures populaires

La Commission pour le Contrôle des Prix examinera au cours de sa réunion d'aujourd'hui les quatre spécimens de souliers confectionnés par les soins de l'Association des Cordonniers et, dans le cas où elle les approuvera, elle les adoptera comme types de « souliers populaires ».

Elle devra décider également, au cours de sa réunion d'aujourd'hui, s'il convient d'établir un type de souliers dits populaires pour dames. Ici, évidemment, la question est beaucoup plus complexe que pour la chaussure masculine en raison de l'infinité variétés des chaussures de dames et aussi en raison de l'ingéniosité que les cordonniers mettent à flatter le goût de l'originalité coûteuse recherchée en toutes choses par nos soeurs.

D'une façon générale, les chaussures dites populaires devront pouvoir être livrées par tous les cordonniers ; les ateliers de production devront communiquer régulièrement aux marchands et au Bureau du Contrôle les fluctuations des prix des matières premières qu'ils emploient et qui seront soumis à un contrôle permanent.

LA MUNICIPALITÉ

Un conflit entre M. Prost et l'Association pour la protection des oeuvres anciennes

Nous avons annoncé que la Municipalité envisage de faire évacuer les boutiques du Bazar aux épices ou Bazar égyptien, le Misirçarsisi, pour y aménager une halle conçue de façon moderne, tout en sauvegardant l'architecture de cet immeuble historique. A son tour, l'urbaniste M. Prost a élaboré un projet pour la construction, autour du Bazar, de magasins et d'immeubles de rapport.

L'Association pour la Protection des Oeuvres anciennes, qui dépend du ministère de l'Instruction Publique, s'est insurgée contre ce projet. Le Misirçarsisi a été érigé, comme dépendance de la mosquée Yenikami, vers 1.660, par la sultane Tarhan Matice, mère du sultan Mehmed IV, sur l'emplacement des an-

ciens marchés couverts des Génois et des Vénitiens. C'est donc une construction fort ancienne et intimement mêlée au passé le plus lointain de la ville. Dans le cas où on l'entourerait de constructions modernes, on porterait atteinte au style et à l'harmonie de toute cette région. Ce qui est l'évidence même.

L'urbaniste répond que dans le cas où l'on ne construirait pas les magasins qu'il préconise, les abords du Bazar seraient trop nus. Le souci est bien nouveau de la part de ce terrible démolisseur devant l'Eternel qu'est M. Prost !

Le Vali, accompagné par les membres de l'Association, a procédé à une visite des lieux.

Le prix de revient et le prix de vente des produits industriels

Le ministère de l'Economie avait convoqué à Ankara des représentants des différentes branches de l'industrie et leur avait demandé des explications sur la façon dont ils procédaient à la production, à la constitution de stocks, à la distribution et à la vente.

Suivant des informations parvenues au vilayet d'Istanbul, le ministère envisagerait d'établir une proportion de bénéfices déterminée pour chaque catégorie d'articles industriels. Ce bénéfice serait ajouté au prix de revient. Le prix de vente ainsi obtenu ne pourra subir aucune majoration ultérieure.

Les fabriques de l'Etat ne seront pas soumises aux dispositions dont l'adoption est envisagée pour les institutions privées. Le ministère de l'Economie réserve, en effet, d'établir directement pour ces établissements qui sont soumis à son contrôle le prix de revient de leur production et la part de bénéfices qu'il convient de leur réserver.

Une première application dans cette voie sera réalisée en ce qui a trait aux cotonnades de production nationale qui bénéficieront d'une marge de bénéfices de 8,5 pour cent.

Les fabricants qui étaient retournés à notre ville repartiront lundi pour Ankara en vue de reprendre leur contact avec le ministère et d'en recevoir de nouvelles directives.

La comédie aux cent actes divers

LA CALOMNIE

Kurtis Hepgün, 20 ans et Yaşar, 19, étaient tous deux ouvriers dans un tissage d'Izmir, aux environs de Halkapınar, ils travaillaient depuis longtemps au même établissement et passaient pour être fort amis.

Or, Kurtis est locataire chez les parents d'une jeune fille de quelque 16 ans, Bahriye. Et il s'était aperçu ces temps derniers d'un début d'idylle entre Yaşar et cette jeune personne. Tout de suite, le démon de la jalousie le mordit. Et il se mit à répandre les propos les plus calomnieux sur Bahriye.

Celle-ci, profondément vexée par ces racontars que l'on s'efforçait de lui rapporter, en fit le reproche à Kurtis. Yaşar également ressentit une vive indignation à l'égard de celui qui avait cessé d'être son ami et ne se gêna pas pour l'exprimer. Les deux hommes eurent une première explication plutôt orageuse. Et depuis, ils avaient rompu toutes leurs relations.

L'autre jour, Yaşar avait quitté l'atelier en compagnie de Bahriye et d'un autre ouvrier, Salih. Près de la station de Halkapınar, Kurtis était adossé à un arbre. Il attendait visiblement Yaşar et l'interpella dès qu'il l'aperçut.

— Viens un peu par ici, j'ai à te parler.

Et comme son camarade se rendait à son appel, il lui demanda :

— T'ai-je jamais rien dit contre Bahriye ?

— Oui, riposta Yaşar. Tu répands toute espèce d'horreurs sur son compte. Moi je ne mens jamais.

Kurtis riposta par un soufflet retentissant. Et, avant que le malheureux Yaşar fut revenu de la surprise que lui avait causé cette agression soudaine, il se rua sur lui, un poignard au poing et lui en porta cinq coups.

Le blessé s'effondra. Mais il eut néanmoins la force de saisir une pierre et de la jeter à la tête, de son agresseur. Atteint au-dessus du front, Kurtis, absolument enragé par cette réaction, se jeta à nouveau sur sa victime.

— Tiens, prends...

Et féroce, il le larda de coups répétés.

Yaşar expira sur place, Kurtis fut arrêté sur les lieux du drame, l'arme du crime au poing, qu'il serrait avec une crispation de rage.

Il a comparu le jour même devant le tribunal

qui lui a appliqué la procédure des flagrants délits. Le meurtrier a été condamné à 15 ans de travaux forcés, à la surveillance policière pour une durée égale et à la privation à perpétuité du droit de servir dans les administrations de l'Etat.

L'AMATEUR DE CINEMA

Un garçon d'une douzaine d'années s'était présenté l'autre jour au Ciné Alemdar. Après avoir dévoré du regard les affiches aux couleurs voyantes qui garnissent l'entrée de l'établissement, s'approcha du guichet et fit au caissier une déclaration pour le moins inattendue : Il brûlait d'assister au spectacle mais n'avait pas un sou vaillant en poche. Ne pouvait-on pas le laisser entrer gratis ?

On lui répondit qu'un cinéma n'est pas un établissement de bienfaisance et qu'il n'avait qu'à revenir... un jour qu'il serait plus en fonds.

Mais l'adolescent ne voulait littéralement pas partir. Il continua à admirer les affiches à entrées photos, tout en renouvelant de temps à autres supplications — en pure perte d'ailleurs.

Puis, comme le caissier avait autre chose à faire et que des clients venaient, il ne s'occupa plus de cet étrange amateur de Cinéma.

Moins d'une demi-heure après, le bonhomme reparut au guichet. Il tendit une pièce de 5 Liras, comptant gravement la monnaie qui lui était restituée et entra dans la salle, en bombant le torse.

Cette soudaine richesse de l'adolescent qui avait mendié peu avant l'autorisation d'entrer gratuitement au cinéma, était assez surprenante.

Sur ces entrefaites, le caissier ayant voulu chercher quelque chose dans la poche de son paletot qui était suspendu derrière lui, il s'aperçut que son porte-monnaie lui avait été rendu.

Tout de suite ses soupçons se portèrent sur le garçon qui l'avait importuné de ses supplications. Il était assis, dans un fauteuil et regardait le film avec un intérêt visible. On troubla sa

quiétude pour le livrer à un agent.

Le bonhomme s'appelle Salâhattin et habite Fatih, rue Çarşamba. Il a avoué que profitant d'un moment d'absence du caissier, il s'était introduit dans son guichet et avait pris son porte-monnaie contenant 10 Ltq.

— Je voulais tant voir ce film, a confessé Salâhattin avec un soupir.

Communiqué italien

L'aviation italienne attaque Corfou, la Crète et Paramithia. -- Le corps aérien allemand bombarde La Vallette. -- La chasse aux convois. -- Cheren se défend. -- 18 avions anglais abattus

Rome, 23. A. A. —

Communiqué No. 289 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Sur le front grec, activité d'artillerie. Nos formations aériennes attaquent le port et la base aérienne de Corfou. Un vapeur fut coulé, un autre vapeur et les aménagements de la base furent endommagés.

Nos unités de chasse attaquèrent plusieurs fois, au ras du sol, l'aérodrome grec de Paramithia, incendiant trois avions au sol et en endommageant plusieurs autres. Au cours de combats contre la chasse ennemie, deux avions du type « Gloster » furent abattus.

Des avions du corps aérien allemand bombardèrent le port de La Vallette (Malte) endommageant des navires au mouillage et les positions d'artillerie. Au cours de combats contre la chasse ennemie, sept avions du type « Hurricane » furent abattus.

En Afrique du nord, des avions italiens et allemands bombardèrent des moyens mécanisés et des troupes ennemies.

En Méditerranée orientale, nos avions attaquèrent, à la bombe et à la torpille, un convoi ennemi. Un vapeur de 10.000 tonnes, atteint par des torpilles, a coulé.

Des avions allemands attaquèrent un autre convoi ennemi, endommageant fortement trois bateaux.

En un autre point, un bateau a été sérieusement endommagé.

Une de nos formations aériennes de chasse effectua des incursions à basse altitude sur le terrain d'Irakion (Crète) incendiant un avion ennemi et en endommageant d'autres.

En Afrique orientale, l'ennemi resta dans la soirée du 21 mars, l'attaquant dans le secteur de Cheren. Il a été tout repoussé avec des pertes. Nos avions ont bombardé dans ce secteur des positions ennemies bien défendues.

Au cours de ces combats aériens trois avions britanniques ont été abattus ; deux de nos avions ne sont pas rentrés.

Dans le pays Galla-Sidamo, une colonne ennemie qui avait tenté de pénétrer dans le secteur de Djavello a été repoussée.

L'aviation ennemie a effectué des incursions sur Diredaoua, Cheren, Asmara et d'autres localités de l'Erythrée. A Asmara il y eut deux morts et neuf blessés. Un avion ennemi a été abattu. Par notre chasse à Diredaoua.

Au cours des opérations susdites, l'ennemi a donc perdu au total 11 avions et a subi de graves dommages. La suite d'actions du corps aérien italien.

Communiqué allemand

La guerre au commerce maritime. -- Vive et fructueuse activité aérienne en Méditerranée. -- Huit avions anglais abattus.

Berlin, 23. A. A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

Des bombardiers légers ont attaqué hier avec grand succès les installations des ports de Colchester et de Peterhead.

Dans le canal de St-George un cargo de trois mille tonnes a sombré après avoir été touché par une bombe en plein milieu. A l'est d'Oxfordness, un navire a été gravement atteint par des bombes. Près de la côte méridionale d'Angleterre des dragueurs de mines ont été attaqués avec succès.

Protégée par des chasseurs, une formation de combat a attaqué dans l'après-midi du 22 mars, au moyen de bombes, le port de La Valette, à Malte. On a observé des coups directs sur des navires et des batteries de DCA.

Au cours de combats aériens qui se sont produits lors de cette attaque, des chasseurs allemands ont abattu sept chasseurs du modèle « Hurricane », sans subir de pertes. Dans la soirée, le port de La Valette à Malte a été de nouveau bombardé avec succès.

Des avions torpilleurs allemands et italiens ont attaqué et mis en feu des avions ennemis près d'Agadabia, en Afrique du Nord, de même que des concentrations de troupes, au moyen de bombes et de mitrailleuses. Un succès évident a été obtenu.

Au sud de la Crète, des avions de combat allemands ont attaqué un convoi fortement protégé. Attaquant à basse altitude, les avions ont enregistré de coups directs sur un navire de 6000 tonnes à la suite de quoi le navire resta sur place incendié. Deux autres navires de ce convoi ont été également endommagés. Un navire de commerce de 5000 tonnes a été endommagé sérieusement au sud-ouest de l'île de Chypre. On le considère comme perdu.

Un patrouilleur a abattu devant la côte norvégienne un bombardier britannique du modèle « Bristol-Blenheim ».

L'ennemi n'a pas entrepris des incursions sur le Reich ni au cours de la journée ni au cours de la nuit.

Hier, les pertes aériennes de l'ennemi s'élevèrent à 8 avions ; un avion allemand est porté manquant.

Communiqué hellénique

Actions de patrouilles

Athènes, 23. A. A. — Communiqué officiel No. 147 du haut-commandement des forces armées helléniques :

Action de patrouilles et d'artillerie d'une intensité variée. Nous fîmes quelques prisonniers

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Negriyat Müdürü:

CEMIL SIUFI

Münakasaz Matbaası,

Galata, Cümriik Sokak No. 57.

Communiqués anglais

La R. A. c. sur Quiberon

Londres, 23. A. A. — Le ministère de l'Air communique :

Au cours des opérations de ce matin au-dessus des côtes françaises, des appareils du service côtier détruisirent un pâté de casernes allemandes au port de Quiberon et enregistrèrent un coup direct sur un navire d'escorte ennemi près de Brest.

Aucun de nos appareils n'est manquant de ces opérations.

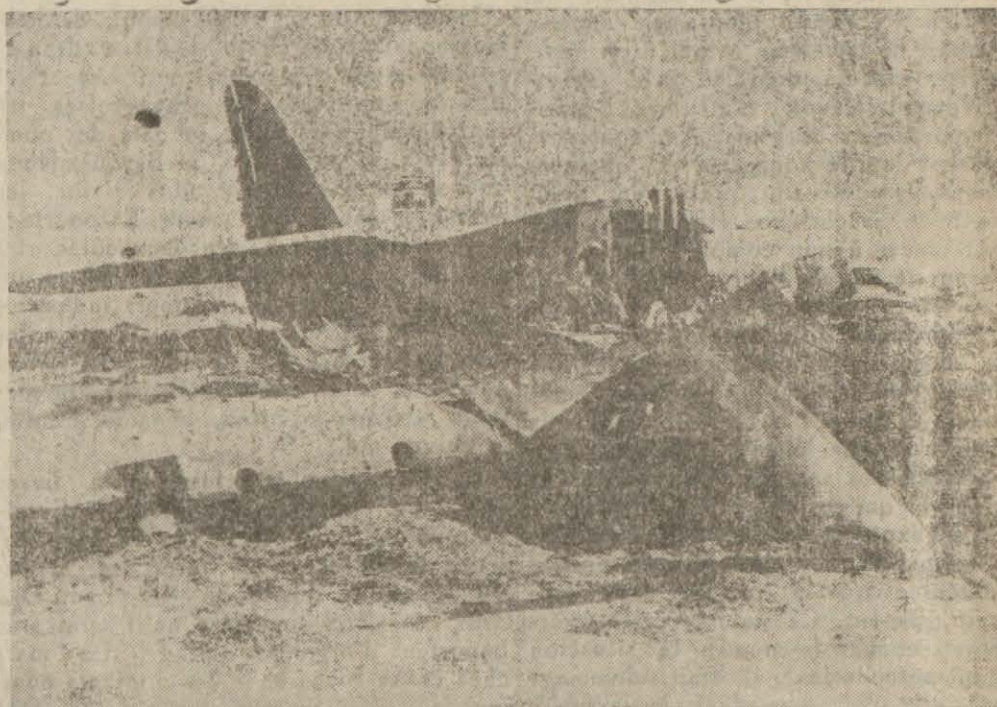
La guerre en Afrique

Le Caire, 23. A. A. — Communiqué du Grand-Quartier Général britannique dans le Moyen-Orient :

En Libye, rien d'important à signaler.

En Erythrée, dans la région de Cheren, les combats continuent. Hier, nos troupes enregistrèrent quelques succès locaux, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi et faisant 130 autres prisonniers.

En Abyssinie, l'importante ville de Neghelli a été occupée.



Un appareil anglais du type « Glenn-Martin » abattu par la chasse italienne aux abords de Dire Daoua

La vie maritime

La marine de guerre française

Un article de M. Robert Vaucher, correspondant à Vichy de la « Gazette de Lausanne » dont l'A. A. reproduit un extrait, fournit quelques précisions intéressantes sur la composition actuelle de la flotte française.

Au moment de l'entrée en guerre, la France disposait de trois grands navires de ligne de 35.000 tonnes en cours d'achèvement, le *Richelieu*, le *Jean Bart* et le *Clémenceau*. Ce dernier bâtiment qui devait être lancé le 6 mars 1940, a dû vraisemblablement être détruit à Brest, avant l'arrivée en ce port des Allemands, étant donné que l'état de construction où il se trouvait ne permettait pas son transport. Le *Richelieu* est à Dakar, où il a participé à la défense de cette base navale contre un coup de main des partisans de De Gaulle soutenus par des navires de guerre anglais. Le *Jean Bart*, quoique imparfaitement armé, a pu quitter les chantiers de la Loire, Penhoët, avant l'arrivée des Allemands et se trouve à Casablanca. Les deux bâtiments sont intacts.

La France disposait en outre de 2 fort belles unités de 26.500 tonnes dont l'entrée en service, en 1932 et en 1934, avait fait sensation. L'un de ces bâtiments, le *Dunkerque*, qui avait activement participé aux opérations navales du début de la guerre, aux côtés de la flotte anglaise, a été gravement avarié lors de l'attaque anglaise contre Mers-el-Kebir, le 9 juillet 1940, mais il est actuellement en cours de réparation. « Dans les milieux maritimes, écrit M. Vaucher, on pense que le *Dunkerque* peut représenter un élément considérable ». Le *Strasbourg* avait pu forcer les lignes

Les opérations dans toutes les autres régions continuent à évoluer à notre avantage.

Les graves dommages subis par Plymouth

Pendant 48 heures, on a dégagé des morts et des blessés

Londres, 23. A. A. — Reuter.

Les travaux de déblaiement des lieux atteints au cours de l'attaque aérienne sur Plymouth durant deux nuits successives avancent rapidement avec le concours des militaires et des marins. Pendant plus de 48 heures, les équipes ont travaillé presque sans cesse à dégager les morts et les blessés des habitations ruinées et à démolir les constructions en état dangereux. Les autorités militaires s'occupent d'alimenter un grand nombre de personnes qui se trouvent sans abri.

Le roi envoya à la municipalité de Plymouth un télégramme louant la conduite de la population lors de la dure épreuve qui la frappa au lendemain de la visite du roi et de la reine.

anglaises, lors de l'affaire de Mers-el-Kebir, et rallier Toulon.

Parmi les vieux cuirassés de 22.000 tonnes, datant d'avant la guerre générale, mais dont trois avaient subi une refonte complète entre 1933 et 1934, le *Lorraine* est désarmé à Alexandrie sous contrôle britannique et le *Provence*, que l'on disait coulé à Mers-el-Kebir, est intact. En définitive, c'est donc le seul *Bretagne* qui a péri lors de l'action de juillet 1940.

En substance, M. Vaucher affirme que « la flotte française dispose à l'heure actuelle d'une force plus considérable qu'au lendemain de l'armistice ».

Il est à noter qu'à en juger du résumé qui nous est donné par l'A. A. l'article du correspondant de la « Gazette de Lausanne » ne parle que des navires de ligne. Or, dans la guerre actuelle, les croiseurs — et la France en avait près d'une vingtaine entre bâtiments de ligne et de même classes — et les unités légères, contre-torpilleurs et sous-marins, ont un rôle pour le moins aussi important à jouer.

Selon l'Agence Domei les croiseurs *Gloire*, *Marseillaise* et *Montcalm* jaugeant 6.700 tonnes chacun ainsi qu'un sous-marin se rendent de France à Saïgon. L'Agence rappelle que deux sous-marins français arrivèrent en ce port le 8 mars.

Les trois croiseurs en question appartiennent à la classe des croiseurs français de 11me classe qui étaient au nombre de 11, en y comptant le croiseur école *Jeanne-d'Arc*, actuellement aux Antilles avec l'*Emile Bertin*. La *Gloire* et le *Montcalm* ont participé avec le *George Leygues* à la défense de Dakar lors du coup de main de de Gaulle. Le *Lamotte Picquet* a pris part aux opérations navales contre les forces navales Thaïlandaises.

Sur 11 croiseurs de 4me classe, le gouvernement de Vichy en conserve donc au moins 7.

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

Istanbul-Galata

TELEPHONE: 44.636

Istanbul-Bahçe

TELEPHONE: 24.410

Izmir

TELEPHONE: 2.334

EN EGYPTE:

FILIALES DE LA DRESDNER BANK A

CAIRE ET A ALEXANDRIE

Vie Economique et Financière

A la veille de la reprise des pourparlers commerciaux avec la Hongrie

On annonce que les pourparlers économiques avec la délégation hongroise venue dans ce but en Turquie commenceront au début de cette semaine à Ankara. L'attaché commercial de la légation de Hongrie y participera.

Les Hongrois seraient acquéreurs d'un grand nombre de produits turcs; toutefois un accord n'avait pas pu être réalisé à cet égard lors des échanges de vues qui se sont déroulés à Budapest.

Les répercussions de la guerre sur le commerce hongrois

A ce propos, il nous a paru opportun d'emprunter l'extrait suivant à une étude sur la situation économique de la Turquie publiée dans la «Nouvelle Revue de Hongrie» :

«Au point de vue du commerce extérieur de la Hongrie, le marché turc occupait, il n'y a pas longtemps encore, une place de troisième ordre. Les marchandises turques, dont les prix étaient relativement élevés, n'attiraient guère les importateurs hongrois. Au contraire, l'industrie lourde hongroise et quelques usines de produits chimiques, en dépit de la forte concurrence étrangère, pouvaient placer à bon compte leurs produits sur le marché turc. Mais, étant donné que peu de marchandises arrivaient en Hongrie, le solde au profit des Hongrois augmentait considérablement au clearing. Pour arriver à diminuer l'écart plusieurs tentatives ont été faites, mais en vain. Lorsque la guerre éclata, la Turquie devait des sommes importantes à la Hongrie qui suspendit pour un certain temps ses exportations dans l'espoir qu'entre temps les livraisons turques seraient effectuées et que le passif turc diminuerait d'autant. Ce calcul s'est avéré exact et, comme le montre la situation existant actuellement, il était dommage d'avoir arrêté les exportations hongroises.

Un renversement de positions

En effet, étant donné les changements intervenus dans les conditions politiques, la Hongrie ne peut plus atteindre les marchés d'outre-mer. Il s'ensuit qu'elle manifeste un intérêt accru pour le marché turc. La qualité des marchandises turques et leurs prix ne jouent plus de rôle, puisque l'on ne saurait actuelle-

ment se procurer certains articles ailleurs qu'en Turquie.

Cette manière de voir s'est vérifiée dans la pratique, car, en quelques mois, l'énorme soldé actif au profit de la Hongrie a considérablement diminué et au cours des derniers mois, les Turcs, de débiteurs qu'ils étaient sont devenus créanciers, ce qui a amené le gouvernement turc à suspendre les livraisons comme l'avait fait le gouvernement hongrois dans les premiers mois de 1940. On a cependant réussi à éliminer les différends et l'on peut dire que les échanges hungaro-turcs s'opèrent assez bien. Toutefois, en volume, ils n'atteignent pas les limites que le commerce entre les deux pays pourrait atteindre.

Perspectives d'avenir

Une des causes en est le manque de connaissance du marché et le défaut de partenaires avec qui commercer. Les relations commerciales turco-hongroises ne sont développées ni de la part des commerçants, ni de la part des banques. Nous ne voulons pas nous étendre ici sur les causes de cet état de choses. Et pourtant il y avait et il y a des deux côtés des possibilités de développement. En ce qui concerne la Hongrie, plusieurs industries pourraient entrer en ligne de compte. Pour ce qui est de la Turquie, nous pourrions avoir des articles très importants tels que le coton, la laine, l'huile, le cuivre etc.

La Turquie ne se refuse pas à livrer à la Hongrie, et en contre-valeur de livraisons revêtant pour elle de l'importance, elle serait disposée à nous livrer des matières premières, quelles qu'elles soient. Des deux côtés, on considère qu'il serait très important d'organiser l'étude des marchés et de rechercher des contacts commerciaux. Les heureux résultats ne tarderaient pas à apparaître car les livraisons turques pourraient contribuer à diminuer les difficultés toujours plus grandes que l'on rencontre en Hongrie pour se ravitailler en matières premières, tandis que, de son côté, le marché turc pourrait remédier dans une grande mesure aux manques dont il souffre, si les livraisons hongroises augmentaient.

JOSEPH PERENYI

La guerre des moteurs

C'est toujours le facteur humain qui compte le plus

Moscou, 23. A.A. — Dans un article intitulé «La guerre des moteurs», la «Pravda» analyse la situation des puissances de l'Axe par rapport à leurs adversaires.

Le journal cite des chiffres sur les réserves de métaux et de pétrole possédées par l'Angleterre et les Etats-Unis et constate que les puissances de l'Axe sont défavorisées sur ce point. Par contre, l'Allemagne a sur l'Angleterre l'avantage d'avoir sous la main toutes les réserves de matières premières préparées avant la guerre, auxquelles s'ajoutèrent celles des pays occupés.

La guerre maritime actuelle est donc un des éléments les plus importants de la victoire finale. Cependant, l'élément déterminant de la lutte est l'homme. La victoire finale appartiendra à celui qui disposera du plus grand nombre de bons spécialistes. La production d'un avion exige 14 à 16 ouvriers occupés pendant une année. L'Allemagne qui prépara de longue date son industrie pour la production d'avion et de chars d'assaut tient un compte exact de l'importance du facteur humain.

Allemagne et Hongrie

Budapest, 24. A.A. — M. Varga, ministre du Commerce et de l'Industrie, partit hier pour Berlin afin d'assister à l'inauguration de l'Agence de tourisme hongroise qui aura lieu le 25 mars.

Mort au champ d'honneur

Niccolo Giani est tombé à la tête d'une patrouille d'alpins

Rome, 23. A.A. — D.N.B. : Le directeur de l'école de la mystique fasciste à Milan, le professeur de l'Université, M. Niccolo Giani, est tombé à la tête d'une patrouille de chasseurs alpins sur le front albanais où il s'était rendu, après avoir pris part aux combats qui ont eu lieu à l'Ouest de la frontière italienne et ensuite aux combats de l'Afrique du Nord.

La France perd aussi l'Annam...

Tokio, 23. A.A. — D.N.B. : Le «Nichi Nichi Shimbou» signale de Hanoi qu'on y a discuté le 13 mars le problème de l'indépendance de l'Annam. En présence du gouverneur général Jean Decoux et du secrétaire général Pierre de Salle, les autorités de l'Indochine auraient offert à l'Annam une autonomie étendue comme phase de transition vers l'indépendance complète et auraient permis au roi de résider à Hue.

Renfort à Saigon

New-York, 24. A.A. (Tass). — Selon l'«Associated Press», le navire français «Désirade» débarqua à Saigon 300 soldats de troupes coloniales, 100 officiers français et de nombreuses munitions transportées de France. On apprend que de nouveaux renforts y arriveront bientôt de France.

Le général Huntziger en inspection

Vichy, 24. A.A. — Le général Huntziger, commandant en chef des forces terrestres, part aujourd'hui en avion pour inspecter les divers corps de troupe stationnés à Toulouse, à Montauban et à Tarbes.

Il terminera mardi sa tournée d'inspection.

**

Vichy, 24. A.A. — M. de Brinon, délégué général dans les territoires occupés, partit pour Paris hier au début de l'après-midi, après qu'il fut reçu par le maréchal Pétain.

Au Maroc français

Rabat, 24. A.A. — Les généraux Weygand et Noguès se rendirent hier en avion à Marrakech où ils furent reçus par le général Martin, commandant de la région.

Le général Noguès repartit pour Rabat dans l'après-midi.

Le retour des prisonniers de guerre

Paris, 24. A.A. Ofi. — M. Scapini, ambassadeur de France, chargé de la question de prisonniers, fit dans une déclaration à la presse un compte-rendu des résultats obtenus à la suite des accords signés avec les autorités allemandes en nombre dernier :

30.000 internés de Suisse, dit-il, rentrèrent en France, 28.000 malades ou blessés regagnèrent leur domicile, 11.000 soldats appartenant à des formations sanitaires également. Voici ce qui est pour le passé. Mais parlons de l'avenir immédiat :

On va faire revenir environ 7.000 agriculteurs, 10.000 mineurs et 10.000 à 15.000 pères de 4 à 5 enfants. Ces libérations demandent un énorme travail; cependant les trains vont très bientôt partir pour l'Allemagne et d'ici un mois, les pères de familles nombreuses seront dans leurs familles.

Les armements du Canada

New-York, 24. A.A. — Tass. Selon l'Agence Canadian Press, la Chambre des Communes canadienne ratifia pour le prochain exercice commençant le premier avril des crédits militaires d'un montant de un milliard trois cent millions de dollars.

La presse turque de ce matin

(suite de la 2me page)

rendre compte du danger auquel nous sommes exposés, s'en pénétrer et se tenir prêts à entreprendre la lutte nationale le jour où un signe du Chef nous y appellera.

Yeni Sabah

Les chaînes du servage pour la Yougoslavie

M. Hüseyin Cahid Yalçın analyse les informations données par les Agences au sujet des conditions qui seraient imposées par l'Allemagne à Belgrade.

Nous voyons, conclut-il, que la Yougoslavie n'aura pas plutôt signé le pacte tripartite qu'elle sera réduite à la condition d'une collectivité de serfs travaillant pour le compte de leurs seigneurs. La conception de l'économie nationale disparaîtra pour la Yougoslavie. Elle n'aura plus le droit de penser librement, d'agir à sa guise. Elle sera condamnée à faire ce qu'exigeront l'organisation et l'économie allemandes. Les ordres lui viendront de Berlin. Elle n'aura qu'à s'y conformer aveuglément et à assurer la tranquillité et la prospérité de ses maîtres.

M. Hitler est contraire à la politique consistant à aller chercher des colonies au loin, dans des continents primitifs; ses colonies, il voulait les établir en Europe même, à ses pieds. Il a bien raison d'ailleurs. Pourquoi ne ferait-il pas ainsi du moment qu'il n'a autour de lui que des nations sans volonté, qui n'ont pas de sang dans les veines, qui ont des âmes d'esclaves, qui sont prêtes à accepter tout ce qu'il veut ?

La vie sportive

FOOT-BALL

Beşiktaş écrase Fener

Le tournoi des Quatre s'est poursuivi hier au stade Şeref devant une très nombreuse assistance.

En premier lieu, Galatasaray disposa d'I.S.K. par 4 buts à 2 (mi-temps : 1 but à 1). Les vainqueurs s'assurèrent une nette supériorité en seconde mi-temps et les quelques changements opérés dans leur formation — surtout dans la ligne d'avants — s'avèrent fort heureux. Les points furent obtenus par Mehmed Ali (2), Eşfak et Mustafa pour Galatasaray et Celâl et Süleyman pour I.S.K.

Mais ce résultat n'était en somme que normal. Par contre, celui du match suivant fut une grosse surprise. Effectivement, pour la première fois depuis quelques années, Fener se laissa écraser. Le champion de notre ville, Beşiktaş, battit par 7 buts à 1 après avoir mené la partie à sa guise. Notons, pour bien relever la valeur de cette performance, que les deux onzas étaient au complet. Seulement, Beşiktaş était renforcé dans sa défense par le puissant arrière Hristov sa nouvelle recrue. A la mi-temps, le noir-blanc menaient déjà par 3 buts à 1. Marquèrent pour les gagnants : Sabri (3), Hakki (2), Şeref et un auto-goal de Cihat. Nadi sauva l'honneur des Fenerlis dont l'exhibition fut plus que lamentable.

Beyoğlu bat Vefa

Hier, en match amical, Beyoğlu triompha de Vefa par 2 buts à 1. A la mi-temps, la marque était à l'avantage de Vefa.

Les matches de promotion

Le premier match de promotion pour la 11^{ème} division s'est déroulé hier au stade de Fener. Le favori Şişli-Güneş eut raison de Davutpaşa par 2 buts à 1.

CYCLISME

Mecidiyeköy-Büyükdere

Une épreuve cycliste a eu lieu hier sur le parcours Mecidiyeköy-Büyükdere. Quatorze concurrents y prirent part. Halid (Topkapi) se classa premier en 1 heure 49 m. devant Haralambo (Süleymaniye) et Agop (Süleymaniye).

MARCHE

Izzet vainqueur

L'épreuve de marche Şişli-Büyükdere disputée hier matin a vu la victoire d'Izzet, de Galatasaray, en 2 heures 18 minutes et 15 secondes. 320 concurrents participèrent à cette intéressante compétition.

Argentine et Portugal

Madrid, 23 A.A. — D.N.B. — L'ambassadeur d'Argentine, Dr Escobar, est rentré à Madrid après une courte visite à Lisbonne. Au Portugal, M. Escobar a eu deux entretiens avec le Président du Conseil portugais, M. Salazar, et il a rendu visite en outre au ministre d'Argentine au Portugal et à M. Nicolas Franco, ambassadeur d'Espagne au Portugal.

Un curieux effet des bombardements

Le Caire, 24. A.A. — De nouvelles sources d'eau ont jailli de l'oasis de Siwa, à la suite des bombardements italiens, au cours des combats en Libye. Ces sources fournissent une provision supplémentaire d'eau utilisable pour l'irrigation et comme eau potable.

En attendant le percement d'un nouveau canal

Managua, 24. A.A. — La Banque d'exportation et d'importation de Washington consentit au gouvernement de Nicaragua un crédit de deux millions de dollars destiné à financer la construction d'une autostrade qui unira Managua à la côte de l'Atlantique.